



La Trientale



Marc Deroanne

Publication trimestrielle
5e année 3e. trimestre 2009

La Trientale est une section des Cercles des Naturalistes de Belgique

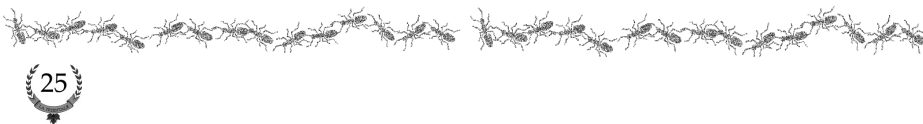




Sommaire



Editorial	p.3
En Lorraine française	p.4 /5
Maldingen : vallées de l'Ulf et du ruisseau de Thommen	p.6/7
Clin d'œil ornitho	p.8/9
Montroux : Au pays de Herve	p.10/11
A propos du réchauffement climatique	p.12
A propos de la Reine-des-prés	p.12
Régénération des membres chez les salamandres	p.13
Activités 4e Tri 2009	p.14/15
Les insectes xylophages	p.16/17/18
Ils l'ont dit	p.19
Les plantes sauvages comestibles	p.20/21
Notre « Gille de Binche, Simon »	p.22
Coordonnées de la Trientale	p.23
Coordonnées des Cercles des Naturalistes de Belgique	p.24
Crédits dessins: Marc Deroanne p.8-9-11- Ti Léan p. 13-21-22	
Crédits photos: Piscart Jean. p.4 Poumay Jacques. p.5 Ney Gabriel. P. 11-17- Cardoen Ghislain p.15	



EDITORIAL

La joie de découvrir, avec la Trientale.



Il y a peu, les Cercles des Naturalistes ont reçu le titre mérité de Société royale. La Trientale devra attendre encore 25 ans avant d'espérer une reconnaissance officielle. C'est long, très long ! Par contre si nous énonçons : Dans quelques jours nous fêterons les 25 ans de La Trientale, la réaction sera : « C'est pas possible ! Comme le temps passe vite ! 25 ans déjà ! »

Notre anniversaire coïncide avec l'installation de l'automne. Voyez ! Déjà les feuilles jaunissent et tombent, les nuits deviennent fraîches. Toutes les saisons sont belles, mais aucune n'a cette palette de couleurs.

Depuis notre première activité dans les Fagnes du Plateau des Tailles fin 1984, ce sont 25 automnes flamboyants qui ont enchanté nos activités. Rappelons que depuis lors, notre association a réalisé pas moins de 1250 activités consacrées à la nature: balades découvertes, gestions, conférences, expositions... Que de bottes trouées, de vestes déchirées, de bains de boues... Que de kilomètres de voitures parcourus par les guides pour aller préparer leur activité !

Que tous nos guides soient vraiment remerciés pour leur compétence, leur enthousiasme, leur bénévolat, leur engagement au service de la nature.

La meilleure activité ne peut être une réussite sans participants. Chaque semaine, nous comptons 15, 20, 40 ...participants, avec une moyenne de 20. Et toujours de bonne humeur en plein soleil, sous la pluie ou la neige ou le vent.

Tout autant que les guides, nous remercions chaleureusement l'équipe qui gère notre entreprise, par le choix des activités, la mise au point du calendrier, l'organisation des conférences, des comptes-rendus, de notre site internet toujours à jour. Merci à ceux qui assurent la rédaction de nos « Carnets », à ceux qui gèrent nos Réserves naturelles au doux murmure des tronçonneuses et débroussailleuses. Franchement la Trientale peut être fière de ses réalisations, dans l'esprit des C.N.B.

Les figures changent et c'est un signe de rajeunissement ! D'autres figures disparaissent : nous avons perdus des amis très chers. Beaucoup sont toujours là, depuis le début de nos activités. Merci à tous ! Quel encouragement.

Une petite réflexion pour terminer. Pourquoi les naturalistes - souvent taxés d'individualisme - se retrouvent-ils si volontiers en groupes pour aller à la découverte ? La petite véronique est-elle plus jolie observée en même temps par tant de paires d'yeux ? Il existe tant de flores, guides illustrés et autres clés pour permettre, seul, la détermination de notre environnement. C'est une publicité T.V. qui nous met sur la piste : « Les plus beaux moments sont ceux que l'on partage. » Encore pour de très nombreuses années !

Joseph Clesse



Dès qu'on atteint Torgny, ses vieilles maisons basses aux pierres blondes, ses toits de tuiles rouges, on est bien sûr dans le village le plus méridional de Belgique, mais aussi au cœur de la « Petite Provence ». Le village est adossé à mi-pente de la Cuesta bajocienne et nous montons vers le « Chemin du haut », où se situe l'Ermitage, lieu de notre rendez-vous avec Marie-Noëlle. C'est vrai, la température, en ce 6 juin, est plutôt « ardennaise » ; c'est donc le sourire de notre guide qui réchauffera les participants !

Marie-Noëlle rappelle que les pelouses calcaires ne sont pas naturelles : ce sont les pratiques humaines qui les ont façonnées : extraction du calcaire, déboisement, assolement triennal, pâturage, brûlage. Le sol de la Lorraine belge a été formé par les sédiments de la mer jurassique, il y a environ 160 millions d'années. On y trouve de nombreux fossiles : ammonites, bélemnites, gryphées, etc... Après le soulèvement des Alpes et le retrait de la mer, les cours d'eau ont creusé des vallées, formant des cuestas, collines aux versants dissymétriques : abrupt au nord et en pente douce vers le sud.

En face de la chapelle de l'Ermitage, nous visitons la Réserve naturelle de Raymond Mayné, (professeur d'entomologie à l'Institut agronomique de Gembloux, mais aussi poète), gérée par Ardenne et Gaume. Le pâturage est assuré par les moutons de la robuste race des Roux ardennais et une gestion appropriée et l'enlèvement des déchets organiques permettent de garder un sol pauvre. Mais place aux découvertes : Orchis militaire (*Orchis militaris*), Listère à files ovales (*Listera ovata*), Gymnadénie moucheur (*Gymnadenia conopsea*), Platanthère des montagnes (*Platanthera chlorantha*), Orchis pyramidal (*Anacamptis pyramidalis*), Céphalantère à gdes flrs (*Cephalanthera damasonium*), Hippocrévide en ombelle (*Hippocrepis comosa*), Petite pimprenelle, Origan, Hélianthème jaune (*Helianthemum nummularium*), plumes soyeuses des fruits de l'Anémone pulsatille, Sainfoin (*Onobrychis viciifolia*), Scabieuse, Genêt des teinturiers (*Genista tinctoria*), Campanule à files rondes (*Campanula rotundifolia*), Mélampyre à crêtes (*Melampyrum cristatum*).
Bruant jaune, Rousserolle verderolle, Pipit des arbres, Fauvette à tête noire...
Eclair bleuté de l'Azuré de la Bugrane.
La Réserve vient d'acquérir un beau pré de fauche où se retrouvent, entre autres : Centaurée, Marguerite, Hippocrévide, etc

A quelques minutes de Torgny, sur la côte dominant le village de Velosnes, en France, nous visitons la Réserve de la pelouse calcaire de la Ramonette, gérée par le Conservatoire des sites lorrains.

Silène enflé, Chèvrefeuille des bois, Cornouiller sanguin (avec démonstration de Willy qui sépare une feuille en 2 dans le sens de la largeur, les 2 parties restant délicatement reliées par les nervures), Aspérule odorante, Euphorbe petit-cyprès (*Euphorbia cyparissias*), Polygala. Une belle Punaise de la famille des Pentatomidae séduit Jacques.

Nous sommes sur une belle pelouse rase, avec affleurements rocheux : superbe tapis de Orchis pyramidal pourpre, Platanthère, Gymnadénie moucheur, Piloselle, Hellébore fétide (*Helleboris foetidus*), Genévrier, Buis.

Le lieu offre également une vue remarquable sur la vallée de la Chiers (qui fait office de frontière entre la Belgique et la France). Nous retrouvons les vestiges de la ligne Maginot (secteur fortifié de Montmédy). Cet ouvrage, constitué de 5 blocs, fut saboté et évacué le 13 mai 1940. Lors de



l'installation de la ligne Maginot en 1935, on a découvert poteries, monnaies, statuettes, prouvant l'existence à cet endroit d'un camp fortifié gallo-romain.

Des dispositifs de fermeture permettant le passage des chauves-souris en vol ont été installés. Grand Rhinolophe et Grand Murin fréquentent les lieux.

Un peu plus loin, rencontre avec les gestionnaires du site, les moutons Mérinos : est-ce le calme du lieu ou la honte d'être tondus ? Ils se rassemblent tous, à l'écart et nous observent, intrigués. Même les affectueux « bili, bili » de notre Manon des Sources locale ne les feront pas approcher.

Pie-grièche écorcheur posée en face de nous : Ghislain jubile, c'est la première de l'année !

Voici la pluie annoncée – on pique-niquera dans les voitures.

P.M. : Marie-Noëlle nous propose donc la visite de Marville, joli village français de 560 habitants, au confluent de l'Othain et du Crédon. Au 13^e s., le comte Thiébaud 1^{er} de Bar s'empare de Marville et affranchit la cité à la loi de Beaumont, très favorable aux habitants. Il épouse la comtesse Ermesinde du Luxembourg. Ses héritiers cèderont la ville aux Comtes de Bar et de Luxembourg, provoquant une indivision entre les 2 comtés : ce sont les « Terres Communes », dont Marville sera la capitale. Période de neutralité au cours d'une époque de guerres incessantes, elle attirera les nobles, les communautés religieuses, les riches marchands, les artisans. Marville connaîtra son apogée à la Renaissance, aux 16^e et 17^e s.

De nombreux édifices sont classés : Le Cimetière St-Hilaire domine le village et compte de nombreux monuments gothiques et Renaissance : Christ aux Liens, Christ aux Léproux, Pieta, Monument de la Rédemption, pierres tombales aux 11 apôtres, etc...Le cimetière comporte aussi un étonnant ossuaire (les « os rangés ») dont l'édifice date du 15^e s. : 40.000 ossements ont été méticuleusement rangés par le gardien Motsch en 1890. Certains crânes de riches défunts sont placés dans des boîtes appelées « horloges de la vie ».

L'église du cimetière – église St-Hilaire -, de style roman (12^e s.) comporte certains éléments gothiques et contient de magnifiques stèles calcaires de la période hispano-lorraine des 16^e et 17^e s., le gisant du curé Hué (14^e s.), pierre tombale d'Isabelle de Musset (1506).

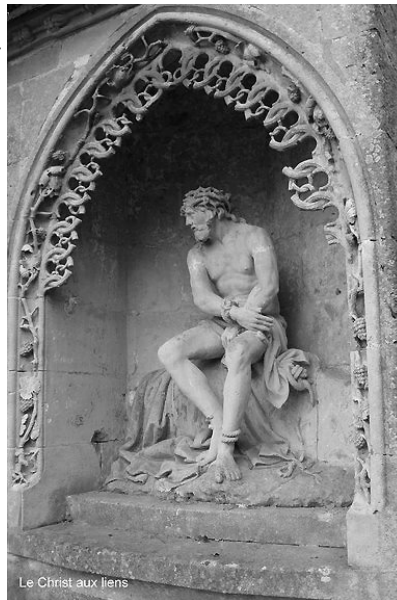
Marie-Noëlle détient les clefs de l'église et c'est un régal de pouvoir déambuler au milieu de ces trésors.

Nous redescendons sur la place du village pour visiter l'imposante église St-Nicolas : clocher baroque, tribune d'orgues du 15^e s., chapelles gothiques, Vierge aux lépreux, très belle Vierge couronnée du 13^e s. provenant du trumeau du parvis de l'église.

Les rues avoisinantes regorgent de bâtiments classés : Hôtel d'Egremont aux pilastres ioniques, Maison des Drapiers au portail Renaissance, Maison de négociants du 17^e s., Maison du Chevalier Michel (1520) et ses superbes loggias sculptées à 2 étages, ruine du Couvent des Bénédictines, Maison refuge de l'abbaye d'Orval !

Cette dernière appellation réveille des appétits plus terre à terre... on se retrouve donc à l'Auberge de Marville pour commenter toutes ces découvertes !
Merci encore à Marie-Noëlle pour cette journée en Lorraine française.

Nicole Tefnin





Près humides et bas-marais acides: on trouve dans ce biotope un très grand nombre d'oiseaux nicheurs typiques de ce milieu.

Depuis l'église de Maldingen, nous descendons vers le ruisseau de Thommen ; tiens, une plumée et déjà la question du prof : « Cette plume, est-ce la grande plume d'un petit oiseau ou la petite plume d'un grand oiseau ? ». Bon prince, il nous lâche une indication : la victime avait, au maximum, la grosseur d'une grive... interro en fin de balade !

Nous longeons les différentes réserves naturelles dont Guido est le conservateur : chaque parcelle a ses caractéristiques propres qui demandent une gestion particulière : des eaux usées arrivent encore dans une prairie, il faut supprimer des arbres ou faire pâturer dans d'autres.

Gregory nous avertit : entre la nidification et la migration, on entend peu de chants. En période de mue, les oiseaux se font discrets et dépensent le moins d'énergie possible (le plumage concerne parfois 1/3 du poids).

Observons et/ou écoutons : Fauvette grisette, Hirondelle rustique, Martinet, Moineau friquet, Linotte, Grive litorne, Grive musicienne, Rougequeue noir, Merle capturant un énorme ver de terre (il nourrit encore).

Tapie dans les hautes herbes, le long du ruisseau, une cane de Colvert semble couver. Et d'ailleurs, dit Willy : « à part couver, que pourrait-elle faire d'autre ? ». Un peu misogynne, ça, non ? Willy proteste : on détourne ses propos...

Le long de l'eau, une jolie fleur jaune nous oblige à sortir la Flore : *Mimulus guttatus*. Une parcelle de réserve est envahie par le Rumex : Jim fait remarquer que si on arrête les nitrates, le Rumex disparaît après 3 ou 4 ans ; ici, toutefois, vu la quantité, cela risque de prendre un peu plus de temps.

Nous voici à Aldringen. Gregory nous file un coup de blues en annonçant que pour le 20 juillet, 8 oiseaux sur 10 auront quitté l'Europe.

Vite, observons : un superbe Chardonneret, un couple de Pie-grièche écorcheur volant de piquet en piquet, éclatants dans la longue-vue, des cris de jeunes Mésanges, un Milan royal (c'est un des 3 endroits d'Europe où on en voit le plus). On reconnaît facilement les nids des Milans où pend toujours un bout de chiffon ou ... de plastique.

Et un chevreuil, là-bas, qui traverse la prairie !

Une belle prairie au fond humide mérite un arrêt « observation » : Valériane officinale, Reine-des-prés, Scrofulaire noueuse, Saule, Cirse. C'est le domaine de la Roussette verderolle.

Mésange nonnette, Mésange noire, Troglodyte mignon, Fauvette à tête noire, Pinson, Rougegorge. Le mâle et la femelle du Rougegorge sont les mêmes : tous les 2 arborent une belle tache rouge sur la poitrine. Mais comme ce charmant turdidé attaque tout ce qui est rouge, comment le mâle va-t-il reconnaître la femelle ? Gregory, qui connaît les femmes, nous dévoile sa ruse : elle cache sa tache rouge de son aile, permettant ainsi au mâle (un peu benêt, quand même) de la reconnaître en tant que femelle.

Dans la longue-vue, un Pic-épeiche s'acharne sur un vieux tronc. Agrippé par les ongles à l'écorce, il s'appuie sur sa queue rigide : même chose pour le Grimpeur, chez les Passereaux, où les plumes de la queue sont raides et pointues et muent comme chez les Pics, les médianes en dernier, permettant ainsi d'avoir toujours un

point d'appui solide.

Mauve musquée, Millepertuis, Linaire, Lotier des marais, Epilobe hirsute.

Par l'odeur alléchés, les photographe se précipitent sur une colonie de *Phallus impudicus* dans le sous-bois...

Guido nous parle ensuite de la route de contournement prévue (St-Vith – Gd Duché). En fait, il existe 3 projets dont l'un traverserait les 2 vallées (Our et Thommen). Natagora achète des parcelles de terrain pour éviter la réalisation de ce projet bien précis.

Quelques palettes de bois disposées par nos guides feront office de sièges pour le pique-nique.

L'Ulf se jette dans l'Our à hauteur de Weweler.

Renoncule à filles de pierre, Galéopsis. C'est le domaine du Bruant des roseaux. Dans le champ en face de nous, Gregory a un jour observé 20 Milans royaux (et non pas 20.000 Ans royaux, comme entendu... ah ce soleil de juillet!).

Un peu plus loin, dans un pré, Gregory nous signale une grange sur laquelle il a installé un nichoir à Moineau friquet : les Jumelles le confirment : le lieu est très fréquenté !

Champignon du genre *Panéole* (*Paneolus*)... pas vraiment comestible ! Vesse-de-loup.

Nous sommes sur le lieu d'un point de comptage lors des migrations : horizon bien dégagé, dans toutes les directions. De nombreuses migrations s'effectuent la nuit. « Pourquoi de nuit ? » demande très logiquement Isabelle :

- moins de prédateurs
- température plus fraîche
- repérage par les étoiles
- plus de portance (pression atmosphérique)
- plus de temps pour chercher la nourriture le jour

Guido nous conduit vers une ancienne pessièrre : on a fraisé superficiellement la surface et épandu du foin venant d'Elsenborn, pour faire venir le Nard raide. Belle variété botanique : Centaurée, Comaret, Succise, Genêt anglais, Renouée persicaire, Gaillet du Harz, *Platanthera bifolia*, quelques plants de feuilles d'Arnica (ici aussi, pour « aider » la plante en cas de stérilité, on a introduit des graines d'Arnica d'Elsenborn). Un nid de guêpe (*Polistes gallicus*) vertical, attaché à un tout jeune bouleau, ravit les photographes.

Grenouille rousse. On rappelle que la Grenouille de Lessona (*Rana lessonae*), plus petite grenouille verte de Belgique, se retrouve uniquement, en Haute-Ardenne, dans la Réserve du plateau des Tailles.

Après-midi ponctuée par quelques découvertes macabres : cadavre d'un chat, d'un renard et musaraigne noyée dans un abreuvoir...

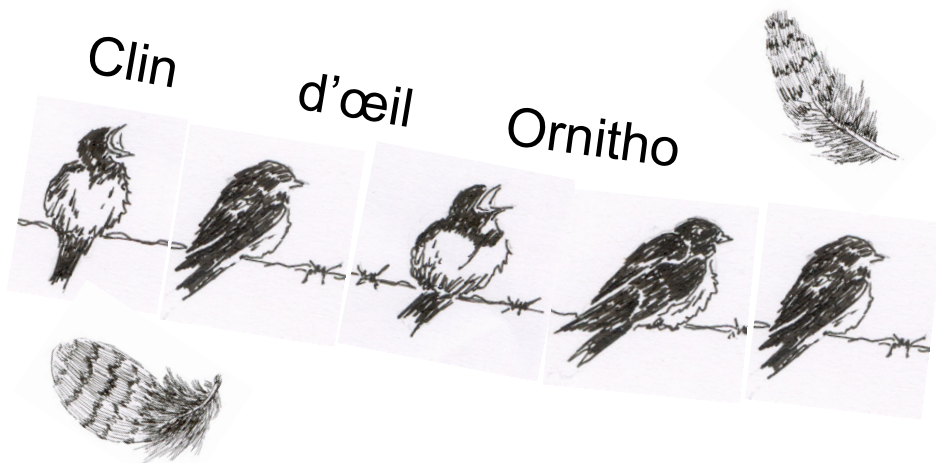
Cap sur l'étang de Thommen où seul, un héron se laisse observer mais, encore une fois, dans un très bel environnement.

Visite du site du castor, invisible, mais barrage impressionnant et traces bien fraîches d'un travail acharné !

Le château de Commanster nous accueille pour terminer la journée. Merci à Guido pour la découverte de ces réserves et à Grégory pour les détails parfois étonnants dont il émaille les observations ornitho !

P.S. : la plumée du matin, c'était un Etourneau sansonnet.

Nicole Tefnin



Balade à Commanster avec Jim qui nous emmènera à la réserve bien connue puis au Grand Bois. Au parking tout près de l'église, notre guide nous détaille la journée. Oui, la cervoise au château est bien prévue au programme. Pendant ce temps, quelques paires d'yeux scrutent le ciel à la recherche de l'oiseau... rare. Un rougequeue noir gazouille, un milan royal plane, des hirondelles passent et repassent, à bonne altitude : il fera beau !

Et Jim de nous révéler cette caractéristique assez étonnante. Chez les hirondelles de cheminée (*Hirundo rustica*), c'est la femelle qui choisit le mâle, d'après le critère de la longueur de la queue. Critère infailible, car si l'oiseau est exempt de parasites, sa queue pousse plus longue grâce à l'énergie économisée à ne pas devoir se battre contre des intrus. Critère infailible donc, puisque révélateur de la bonne santé de l'époux (sans jeu de mots !).

Une question me traverse l'esprit : chez les oiseaux, comment les couples se forment-ils pour la reproduction ? En d'autres mots, quelles sont leurs techniques de séduction ? Je me souviens alors du livre (*) de G. Bologna et M. Cuisin où un chapitre développe ce sujet.

Après s'être fixé sur son territoire, le mâle cherche à séduire une compagne pour s'accoupler et, pour ce faire, il accomplit un cérémonial plus ou moins compliqué auquel on donne le nom de parades nuptiales. Discret ou spectaculaire, le cérémonial consiste en des

danses, des exhibitions de plumes ornementales ou encore des émissions vocales. Les stimuli visuels et acoustiques sont donc largement sollicités. Visuels, surtout chez les espèces dont le plumage est très coloré et qui présentent un dimorphisme sexuel marqué. Acoustiques, chez les espèces dont la livrée est plus modeste. Chez les espèces où le plumage des deux sexes ne présente pas de différence, il arrive que la femelle subisse les attaques du mâle qui imagine la présence d'un rival ; confusion de courte durée !

La variété des parades nuptiales est étonnante et l'effet attractif est incontestable. Le paon fait la roue en relevant les magnifiques plumes de sa traîne ; le dindon domestique fait de même, mais en même temps émet des glougloulements. Certains passereaux mâles (moineau domestique, rougegorge, traquet motteux, fauvette à tête noire...) mettent en valeur les taches colorées de leur plumage et complètent cette attitude par des mouvements qu'ils espèrent séduisants pour la femelle.

Les Anatidés, plus particulièrement les canards, gonflent leur plumage avec des émissions vocales, des mouvements du cou, de la tête et immersion du bec.

Chez le héron cendré, les parades nuptiales comportent trois attitudes souvent près d'un nid abandonné ou sur la branche qui plus tard supportera le nid : cri d'avertissement, puis bec pointé vers le ciel et enfin cou incliné en arrière. Scénario qui peut durer quelques minu-

tes et être répété pendant plusieurs heures. La parade du héron bicolore se compose de danses (il lève alternativement ses pattes), de courbettes de la tête et enfin du lissage du plumage.

Parades terrestres, aquatiques, mais aussi aériennes. C'est le cas des rapaces qui effectuent des acrobaties jusqu'à s'accrocher par les pattes, de l'alouette des champs et du pipit des arbres.

Les parades nuptiales comportent



parfois des attitudes symboliques : demande de nourriture de la femelle qui prend l'attitude de la mendicité comme les oisillons qui attendent la becquée ; offrande de nourriture de la part du mâle. Comportement qui n'a aucune signification de nutrition. Offrande aussi de matériaux pouvant servir à la construction du nid.

Ces exercices entraînent une grande dépense d'énergie des participants, avec la conséquence fréquente d'un désintéressement complet du sort de la descendance. Surtout dans les parades collectives où il n'y a pas formation de véritable couple, la liaison mâle femelle ne dure que le temps de l'accouplement.

Mais que dire du comportement du coucou gris qui s'épargne la corvée (ou le plaisir) de la construction du nid ; après accouplement, la femelle dépose un œuf par nid d'une autre espèce de passereau, hôte à qui elle abandonne la charge de la couvaison et l'élevage de sa progéniture.

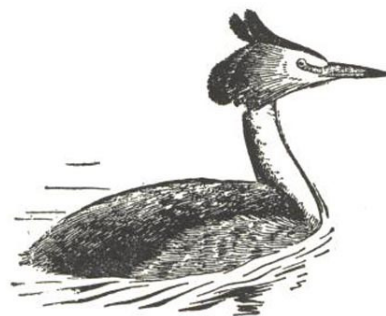
Mais cela, c'est une autre histoire...

(*) Bologna, G., Cuisin, M., L'univers inconnu des plantes, Elsevier, Paris, 1976

G. Ney

Si les parades sont souvent l'apanage du mâle, il arrive que les deux sexes y prennent part de manière plus ou moins égale, souvent chez les oiseaux qui ne présentent aucun dimorphisme. Ainsi, chez le grèbe huppé, mâle et femelle prennent les mêmes attitudes : plonger, se dresser face à face avec dans leur bec une touffe de végétaux aquatiques.

Parades nuptiales collectives parfois. Chaque année, au même endroit appelé arène, plusieurs mâles se retrouvent régulièrement au printemps ; une hiérarchie s'établit entre eux au travers de duels plus ou moins fictifs qu'ils se livrent et à l'issue desquels les femelles choisissent leur partenaire. C'est le cas du chevalier combattant. On retrouve ce même comportement chez le tétras lyre de nos Hautes Fagnes avec cette particularité que le mâle dominant assume plus de 70 % des accouplements, les subordonnés devant se satisfaire des moments d'inattention ou de repos de leur chef.



Nous retrouvons Catherine et Damien devant l'église de Mortroux dont l'origine remonte au 13^{es}. (tour en moellons de grès). Le ruisseau d'Asse traverse la rue principale de cette jolie localité qui possède quelques belles façades des 17^{es} et 18^{es}.

Le nom « Mortroux » pourrait venir de « mort » et « trou » mais cela paraît trop simple – une autre proposition est « mortier » et « boue ».

L'asbl « Li Pasè » a décidé de retrouver les vieux sentiers et de nettoyer les sources, bref, de sauvegarder le petit patrimoine. On découvre la jolie fontaine Sainte-Lucie, dont l'eau était censée guérir les maladies des yeux.

On passe devant l'ancienne école des garçons, le presbytère, une vieille pompe à eau, pour arriver sur le Thier où d'anciennes maisons abritent des nids d'hirondelles (elles sont là, d'ailleurs, très haut dans le ciel). A l'horizon, on aperçoit Bléigny et la belle-fleur du charbonnage.

Une grosse ferme, où se situait jadis l'Hospice des Mal-Souffrants (on y soignait entre autres, les lépreux).

Tanaisie, Linaire, une procession de Gouet tacheté (un des participants signale qu'on remarque souvent que certaines plantes poussent en ligne en-dessous des fils barbelés car via la pluie qui tombe sur ces fils de fer, elles reçoivent différents sels minéraux).

Entre le Thier et le bois de Mortroux, le lieu-dit la Foulerie rappelle le passé lainier du pays (on foulait les tissus de laine pour leur donner de l'épaisseur et les rendre plus compacts).

Bryone, Salicaire, Circée de Paris, Sceau de Salomon, Morelle Douce-amère, Cardère velue, Cirse des champs, Clématite des haies, Campanule, Chicorée sauvage, Galinsaga, Lapsane, Mélilot, Sénéçon jacobée, Sureau noir, Laitue scariote, Epipactis à filles larges.

Fougère Langue de cerf. Luzule, Laïche pendante.

Champignon Plutée couleur de cerf, Lait de loup (*Lycogala epidendron*), Ergot du seigle sur céréale.

Beaucoup de gros escargots sur les bords de ce chemin emprunté par les moines de Val Dieu.

Et de vieux vergers à hautes tiges où le Pic vert s'en donne à cœur joie.

Notre pique-nique se fera face à la ferme-château de Cortil, sous l'œil intéressé des deux chiens du lieu...

Nouvel exemple d'une assise subéro-phelodermique : un crucifix est presque entièrement « avalé » par l'écorce d'un hêtre : seuls, le visage et les bras apparaissent encore !

Nous sommes au lieu-dit Groméfosse (extraction de la houille) et une jolie vue nous propose, de gauche à droite, les 3 clochers : Aubel, Julémont, St-André.

La « Heussière » (de « Houssaie », lieu planté de houx) et son ancienne ferme fortifiée.

Bardane, Herbe aux chantres (*Sisymbrium officinale*), Houblon. Petites pommes qui servent de dessert.... Une ancienne voie romaine (les pèlerins allaient de Hollande à St-Vith) nous amène vers une vieille ferme typique du style Renaissance mosane, malheureusement à l'abandon.

Et voici Dalhem (habitations de la vallée), sur la Berwinne (dès 1080). Sous l'ancien régime, la localité était le centre du Comté de Dalhem, sous contrôle du Duché du Brabant depuis 1239. La Vieille ville comporte des restes des anciennes murailles : donjon, bases des tours de la muraille d'enceinte, ruines de la porte d'En-haut, de la

poterne du château (le Wichet - de « guichet » - de la Rose), 1520, porte par laquelle les gens de la vallée entraient en acquittant un droit d'accès. Maison communale du 17^è., façades du 16^è au 19^è., église St-Pancrace.

Rue Général Thys, un monument a été érigé à la mémoire d'Albert Thys, né à Dalhem (1849-1915). En 1886, sous Léopold II, il crée la Cie du Congo pour le Commerce et l'Industrie et en 1887, il devient le promoteur de la première ligne de chemin de fer au Congo : Matadi-Léopoldville.

Les métiers de la laine, de la houille, des armes, témoignent du riche passé de la ville.

Superbe papillon Ecaille chinée (*Euplagia quadripunctaria*).

Nous allons emprunter le tunnel vicinal, sur l'ancienne ligne Liège-Fourons (1904), long de 135 m. Sans frontale, on écarquille les yeux

Nous rejoignons donc Mortroux par la Berwinne (rivière des castors) et le sentier du vicinal qui deviendra probablement un Ravel. La pluie qui s'annonce ne traversera pas l'épaisse protection formée par les frondaisons et nous atteindrons sans encombre l'ancienne gare devenue une sympathique terrasse !

Merci à Catherine et Damien pour la découverte historique et « nature » de leur belle région.

Nicole Tefnin



En ces temps d' « Ecologie » effrénée et aussi de « nouvelle orthographe », je vous propose un texte qui m'a laissé bien perplexe!

Eustache Deschamps, un auteur du XIVe, constatait déjà que les saisons étaient détraquées.

« Ly airs est chaulz quant il deust estre froys. » En outre, les arbres maintenant sont « chetifs, es prez n'a que chardons. Les gens sont petiz. (...) Les bestiaux, oysiaux, de povre fondement, poissons menuz, semence maigre et une (qui ne fructifie pas), vignes valent petit et leur explois (= rapport), n'elles n'ont pas profitables boissons. Les blez qu'on quelt (= recueille) s'empirent soubz les toys. On en la grange, et pou en requillons. »

Et Eustache continue et tonne contre ceux qui se vêtent si court «que leur culz font comme singes paroir » et contre les femmes qui « font saings paroir»

D'où comme punitions, les« mors soudaines, les pluies, la neige, les tempêtes, les gelées et les guerres partout »...

* Eustache Deschamps est né à Vertus - cela ne s'invente pas - en 1340

Source : Le péché et la peur, Jean Delumeau, Fayard

Willy Chevalier

Filipendula ulmaria, Reine-des-prés ou encore localement Spirée ulmaire est une rosacée à tige érigée dont l'odeur rappelle l'essence de Gaulthérie du Canada (clin d'œil à Jim Lindsey). Feuilles pennées vertes au-dessus, légèrement argentées en dessous, fleurs crème en corymbes mousseux. Plante vivace aux tiges raides, de 60 à 130 cm. Très commune en prairies humides, elle fleurit en juillet-août. .

Principes actifs : la plante contient, sous forme glucosique, un aldéhyde salicylique, la spiréine ainsi qu'un salicylate, 10 % de tanin et un sucre primevérose.

Usages : Les fleurs donnent une saveur d'amande à l'hydromel aux liqueurs d'herbe, à la confiture et aux compotes de fruits. Séchées, elles parfument le linge et donnent un tonique astringent pour la peau. Les boutons floraux contiennent de l'acide salicylique dont la synthèse donne l'aspirine ; l'herbe entière est plus douce pour l'estomac. La tisane des fleurs est diurétique et antiseptique, pour les ulcères gastriques, les maux de tête, les états fébriles, la diarrhée et le pyrosis. Faiblement antalgique et anti-inflammatoire, elle est utilisée efficacement contre les rhumatismes et l'arthrite ; c'est aussi un diurétique puissant et on l'utilise aussi contre les infections des voies urinaires.

La Reine-des-prés était une fleur sacrée pour les druides.

Sources :
 Guide des plantes médicinales, Paul Schauenberg, Delachaux & Niestlé
 Les plantes aromatiques et médicinales, Lesley Bremness, Bordas Nature

Willy Chevalier

Quand une salamandre perd un appendice, comme un membre, un groupe de cellules (le blastème) se forme sur le site de l'accident et régénère les parties manquantes : peau, muscles, os, vaisseaux sanguins et neurones surgissent de cette collection de cellules.

Cette reconstruction est si complète qu'il est difficile, voire impossible de constater que l'animal a été blessé. La régénération est un phénomène qui est largement mais inégalement distribué dans les règnes animaux et végétaux. Les cellules qui régénèrent un membre amputé ne sont pas pluripotentes, elles respectent leur origine de développement et restreignent leurs différenciations potentielles. Le blastème est un pool hétérogène de cellules progénitrices dès le début de la régénération.



Une question importante demeure : pourquoi cela se produit-il chez la salamandre et pas chez les mammifères ?

NAJ. 7/09 : P.S. Alvarado

Jean Van Brussel



Ti Léan

ACTIVITÉS 4e tr 2009

📍 **Château de Wanne** **vendredi 16 octobre** **1 soirée**
Souper annuel de la Trientale. Cette année, nous nous retrouverons au château de Wanne. Menu à 22 €, apéritif offert par la Trientale. Renseignements et inscriptions chez Jacques POUMAY (087 27 52 77). Paiement au cpte de la Trientale n° 001-3698938-16. Date limite : le 9 octobre.

📍 **La Gleize** **Samedi 24 novembre** **1 j**
Guide : Henri JACQUEMIN (080 78 55 77)
Balade historico-paysagère d'environ 14 km, entre bois et pâtures dans le pays gleizois. AM (6 km) : Wérimont, La Venne, Chapelle Sainte-Anne et retour au parking pour le pique-nique. PM (8 km) : Has-soumont, Borgoumont, Moulin-du-Ruy. Rendez-vous à 10 h 00 à l'église de La Gleize (N 633 entre Trois-Ponts et Soumont. PAF : 1,00 €.

📍 **Cherain** **Samedi 7 novembre** **1/2j**
Guide : Marie-Eve CASTERMANS (0495 44 65 10)
Au départ du joli village de Cherain, promenade d'une dizaine de kilomètres par les chemins de crêtes environnants. La balade nous permettra de déchiffrer le paysage ardennais et sa géographie humaine à partir de différents points de vue. Les sentiers nous offriront tous les petits trésors de la nature prête à s'endormir pour l'hiver. Si la promenade paraît un peu longue aux personnes moins valides, elle ne doit pas les effrayer... Lilas, jument de trait ardennaise, tirera fièrement sa calèche pour alléger le parcours! Rendez-vous à 12 h 45 au parking de l'église de Cherain. Fin... avant qu'il ne fasse noir! Réservation nécessaire pour la calèche. Paf : 1,00 €.

📍 **Vielsalm** **Samedi 14 novembre** **1 j**
Responsable : Joseph CLESSE (080 21 59 04)
Gestion de la réserve des Quatre-Vents. Couper, éclaircir, arracher, entasser..., encourager, conseiller..., il y aura une occupation accessible à chacun. A 13 h, apéritif, soupe de circonstance et pique-nique barbecue (apporter votre viande). Un bon moment à partager dans un site dont le responsable nous expliquera les richesses à préserver. Et si la météo nous pénalise, l'aire de Bêcheffa n'est pas loin ! Rendez-vous à 9 h 30 au parking en contrebas de l'église de Vielsalm ou à 13 h 00 à la réserve (N 823 Vielsalm-Commanster).

📍 **Vielsalm** **vendredi 20 novembre** **1 soirée**
Responsable : Joseph CLESSE (080 21 59 04)
Les rivières d'Ardenne : pauvres mais riches... Conférence par le Dr L. Leclercq, professeur à l'ULG et directeur de la station scientifique des Hautes-Fagnes au Mont-Rigi. L'Ardenne - et non "les Ardennes" ! - est bien définie du point de vue de la botanique et de la géographie par sa géologie. Pays de contrastes, la biodiversité y est très faible ou très élevée : pauvreté extrême des tourbières ou richesse exceptionnelle des groupements végétaux des fonds de vallée! Comme il se doit en écologie, ces écosystèmes seront abordés sous l'angle chimique puis biologique. Rendez-vous à 20 h 00 à la salle de la bibliothèque de Vielsalm. PAF : 2,00 €.



📌 **Vielsalm**

Mercredi 25 novembre

1/2 j

Guide : Raphaël THUNUS (0477 78 14 14)

Balade à la découverte de la forêt domaniale du Grand-Bois. Découverte de la futaie jardinée mélangée, visite de l'arboretum, notions de sylviculture, métier du garde forestier. Nous visiterons différentes parties de la forêt afin d'en mieux comprendre les différentes méthodes de gestion. Nous profiterons également de la balade pour faire les observations naturalistes que la saison nous offrira. Rendez-vous à 13 h 30 à la zone d'accueil So Bêcheffa (N 823 Vielsalm-Commanster). Fin vers 17 h. PAF : 1,00 €.

📌 **Bra**

Samedi 12 Décembre

1 j

Renseignements : Gabriel NEY (04 252 64 66)

Après la balade traditionnelle dans la campagne de Bra, nous nous retrouverons pour le vin chaud et le pique-nique à la salle du village où nous revivrons, en photos et montages, les bons moments de l'année. Nous partagerons ensuite les mirours et le café offerts par la Trientale tout en rassemblant les suggestions pour la saison future. Rendez-vous à 10 h 00 à l'église de Bra.

📌 **Francorchamps**

Samedi 16 janvier 2009

1 j

Guide : Jacques POUMAY (087 27 52 77)

Balade de remise en forme en ce début d'année. Dans la bonne humeur, nous (re)découvrons les alentours de Ster-Francorchamps avant de visiter, vers 15 heures, les ateliers de l'entreprise Thomas, facteurs d'orgues mondialement connus. Rendez-vous à 10 h 00 devant la chapelle de Ster-Francorchamps. PAF : 1,00 €.





Dominique nous emmène pour 2 boucles riches en informations, avec des découvertes visuelles et des détails étonnants qui rendent ses balades particulièrement intéressantes.

Le monde des insectes – xylophages ou autres – est complexe et, en général, peu connu.

Nul besoin de littérature dans ce petit compte-rendu, les faits observés suffiront à donner l'envie à certains de se pencher sur ces surprenants amateurs de bois...

Petit rappel concernant la construction du bois : tout part d'une cellule (cambium) de forme hexagonale : elle produit le bois vers l'intérieur et le liber vers l'extérieur.

Le bois est composé de cellulose (qui assure la rigidité) (sucre) et de lignée (assure le remplissage) (alcool).

Les insectes xylophages sont partout sur l'arbre vivant, « de ses pieds aux oreilles ».

Ex. : sur une partie écorcée d'un tronc, la couche de cambium a fermenté et l'odeur d'alcool a attiré les insectes : les femelles ont pondu et les larves ont foré le bois.

Au pied d'un arbre, Dominique recueille sur le bout de son doigt mouillé, des résidus d'alimentation : on voit si les résidus sont +/- frais et ces indices permettent de déterminer les espèces.

Un tronc de bouleau au sol : on y voit des champignons et les traces d'un insecte xylophage : de grosses galeries, des résidus très foncés et recyclés : c'est un Cerambycidae, probablement *Rutpela maculata*. Les larves vivent dans le liber.

Ici, on peut lire l'histoire de la mort d'un autre bouleau : sous l'écorce, on retrouve le double du dessin de l'écorce : c'est un insecte qui a mangé la partie vivante (liber) de l'écorce.

C'est le Scolyte du bouleau : une grande rosace marque l'impact de la cellule familiale ; la femelle creuse des galeries le long desquelles elle pond les œufs. Dès l'éclosion, les larves rongent le bois pour se nourrir (*Scolytus ratzeburgi*).

Sur un tronc de résineux, la partie vivante de l'écorce a été complètement recyclée : il ne reste que l'écorce morte : Callidie de l'épicéa (*Callidium violaceum*)

Au pied d'un hêtre, on entend le Grillon des bois (*Nemobius sylvestris*).

Le hêtre est un bois homogène (à croissance continue) ; c'est une essence d'ombre, souvent en-dessous des chênes mais en final, il prendra le dessus sur le chêne.

Le chêne est un bois hétérogène (bois de printemps et bois d'été).

Les insectes xylophages ne digèrent pas le bois tout seuls, ils s'associent avec des micro-organismes. Certains scolytes embarquent des champignons et quand ils veulent coloniser le bois, ils font en sorte que le champignon fructifie. Quand ils feront leurs galeries, elles serontensemencées par le champignon.

Le tronc du hêtre fabrique de la créosote et arrête ainsi la progression du champignon ; la branche malade, elle, tombe au sol.

Néflier sauvage.

Dans un virage, un chêne a subi un traumatisme à répétition, probablement par un engin lourd. L'endroit sonne creux et signale une zone pourrissante. Tipule *Ctenophora ornata* est spécialisé dans le recyclage des zones pourrissantes.

Après une descente vertigineuse (il faudra remonter.....), arrêt sur un tronc d'épicéa écorcé et resté debout (en chandelle). Joli dessin avec galeries : c'est un Cerambycidae, *Phymatodes testaceus*.

De la sciure sur un tronc mort d'épicéa : c'est le signe de la présence d'une colonie de Fourmis qui déblaient les déjections des insectes xylophages.

Sur le talus bordant le chemin, une ancienne souche de chêne coupé par l'homme a formé des rejets (processus artificiel), d'où des brins qui essaient de vivre et de donner des glands : on retrouve, en miniature, le processus d'un arbre vieillissant.

Le tronc des chênes présente parfois un renflement à la base : c'est souvent une ancienne souche et le rejet central s'est imposé.

On a constaté ces dernières années une mortalité accrue chez les chênes ; différentes hypothèses sont émises pour tenter de donner une explication à cet état de fait :

suites de Tchernobyl ; +/- 80% de l'alimentation des chênes proviennent des champignons ;
or ceux-ci concentrent le sélénium et autres éléments nocifs pour l'arbre.

On ne connaît pas l'âge de la racine des chênes ; peut-être est-on arrivé à la sénescence du chêne ?

Tronc de Thuya au sol (espèce importée) : on voit que le processus d'installation des champignons est très lent.

Observation, sur un tronc d'épicéa abattu, de la femelle *Corymbia rubra* : chez la femelle, le pronotum est rouge, il est noir chez le mâle.

Un épicéa déraciné montre ses 2 types de racines : pour l'alimentation et pour l'ancrage.

Sur un tronc abattu, on observe une sciure orangée (liber) due au *Pityogenes chalcographus*.



Au premier stress, la résine suinte et dégage une odeur qui prévient les insectes (Scolytes).
Le premier arrivé a émis une phéromone d'agrégation pour avertir les femelles (un seul individu peut réaliser 6 accouplements).

Pique-nique à l'ombre, à notre point de départ, pour accueillir ceux qui nous rejoindraient pour la 2^e boucle.

p.m. :

Epilobe hirsute, Abeilles sauvages sur la Tanaisie commune, Aigremoine eupatoire, Epipactis helléborine, Impatiente à petites flrs, Oxalis corniculé.

Observation de nombreuses Galles : sur Cirse des champs, due à une mouche diptère Tephritidae ; sur un Erable de Virginie : provoquée par un acarien : sur les feuilles de Chêne : galles en boutons de guêtres (*Neuroterus numismalis*).

Beau travail d'un Cigarier (*Curculionidae*) avec la feuille de l'arbre roulée comme un tapis !

Dominique attire notre attention sur le dessous d'une écorce après le passage des insectes qui mangent le liber : certains insectes viennent pour se protéger de la chaleur ; il se constitue ainsi un genre d'humus qui intéresse certains organismes (vers de terre) : en fait, ils recyclent ce « guano » d'insectes. Ce sont des vers très mobiles, qui peuvent rechercher une niche écologique à 30 m. de hauteur.

Petit tour dans un ancien verger avec de vieux pommiers : une branche est cassée, une galerie s'est faite, d'où accès aux insectes.

Angélique, Viorne obier gigantesque, Bourdaine, Cerisier tardif. Belle-Dame. Grenouille rousse...

Insecte Cantharidae aux élytres mous. Collembole coloré.

Mouche à damier (*Sarcophaga carnaria*) ovovipare : la femelle donne naissance à de jeunes larves.

Tronc mort encore debout : colonisé par les insectes, il présente un intérêt pour d'autres espèces et notamment, le Pic, qui va chercher les larves.

Une Reine de Bourdon nous tourne autour : seule la Reine fécondée hiverne.

Sur un petit étang : un trio d'Aeshne bleue se croisent et s'entrecroisent...

Un dessin sur une feuille de Sénéçon : c'est une mine (galerie creusée par une larve d'insecte dans un végétal).

Idem sur un Rumex : on voit l'asticot au stade final ; des papillons minuscules pondent leurs œufs dans l'épaisseur de la feuille. Mince à l'entrée, la mine s'est élargie jusqu'à la sortie de la larve qui grossit en mangeant le limbe de la feuille.

Abrités sous un tronc au sol, un Crapaud commun et une Grenouille rousse font la causette.

Sur le tronc d'un gros Hêtre, on voit une zone morte probablement due à une forte gelée tardive de l'année 2001.

Surprise : alertés par de petits cris, nous découvrons, dans les broussailles bordant le sentier, une nichée de jeune putois : 3 ou 4 petits, dont un semble mort. C'est peut-être un abri de fortune, la mère les ayant momentanément amenés là suite à un danger.

Après cette moisson d'observations, on remercie bien sûr Dominique et on se retrouve avec plaisir pour le verre offert par Gene et Eric ; les plus gourmands repasseront par Tancremont pour la tarte au riz ou autre.....

Nicole Tefnin





A Gemmenich

Il fait chaud. A la suite de Gilbert, notre guide du jour, nous montons le chemin des pèlerins qui de Moresnet-Chapelle conduit vers Aix-la-Chapelle. On transpire, on fait mine de s'intéresser au moindre champignon qui se pointe, ce qui permet de souffler un brin. Un carrefour, une question, réponse du guide, on récupère juste à côté d'un petit dépôt d'immondices clandestin sur lequel trône une chambre à air de VTT qui a rendu l'âme.

Eric, réprimant un bâillement : J'ai un coup de pompe... Belle association d'idées !

A la Fagne du Grand Passage

Nous sommes au bord d'une mare. Denis explique dans les détails les aménagements effectués dans le cadre du Projet LIFE Plateau des Tailles. Puis, on observe la vie à la surface de l'eau. Une kyrielle de *Sympetrum danae*, dont une des caractéristiques est la ponte en tandem, s'active à la pérennité de l'espèce. Denis, très doctoral, nous définit ce ballet : un chœur copulatoire. Jacques Duchesne susurre : Il faudrait peut-être mettre le carré blanc !

Ils l'ont dit

Midi et même plus. On pique-nique au frais, pense-t-on, à l'ombre de quelques pins qui ont emmagasiné la chaleur. Le calme de la fagne du Grand Passage, la fatigue de la progression entre les touradons de molinie et voilà que la sieste en tourmente plus d'un. Bien adossé à un tronc, jambes allongées, notre guide DNF, Jacques Duchesne n'échappera pas à la photo. Malicieux, il me suggère la légende du cliché : « Du chêne » parmi les pins.



Gestion à Bellemeuse

Journée splendide, plein soleil, une t° qui excuserait le farniente. Et pourtant on se démène ferme et le travail avance à un train tel que les vaches du pré voisin s'arrêtent de brouter, curieuses. La parcelle où il faut ratisser le foin est pentue ; les râtaux s'agitent et les tas prennent de la hauteur, aux emplacements indiqués (après mûre réflexion !) par Fred et Denis, les chefs de chantier. Mais voilà, sous l'herbe fauchée traînent des débris d'épicéas qu'il faut maintenant rassembler et entasser. Où ? Ici, non là, ou plutôt... On attend la décision. Quelqu'un lance : Vous n'allez pas en faire tout un foin !

Gabriel Ney

Luc nous attend devant la salle des fêtes d'Arbrefontaine, joliment appelée « L'Aurore des fontaines ». Un Milan noir nous souhaite la bienvenue. Le village compte quelques très jolies maisons de la fin du 18^e s. et 70 pierres tombales en schiste des 18^e et 19^e s. s'alignent le long des murs de l'église.

Nous allons visiter « Le Jardin de Marguerite », axé sur les plantes médicinales et aromatiques ; ici, tisanes et sirops sont préparés avec les plantes du jardin... qui sont nombreuses :

Matricaire odorante à odeur d'ananas, Menthe poivrée et Mélisse à odeur de citron (digestion), Armoise absinthe, Achillée millefeuille dont se servait Achille pour soigner les blessures de ses soldats, le Souci utilisé en cuisine et en plante médicinale, le Thym antiseptique et qui parfume viandes et potages, le Plantain lancéolé qui calme les démangeaisons, l'Hysope, la Mauve, la Guimauve qui calme les inflammations des muqueuses, la Grande camomille, la Valériane (désordres nerveux), la Rue, le Coquelicot (troubles du sommeil), le Romarin (troubles hépatiques), le Ginkgo biloba (circulation cérébrale et quoi encore ? ah oui !, la mémoire...), la Prêle (reminéralisant osseux) – les jeunes pousses fertiles peuvent se manger comme des asperges, l'Ortie (diurétique et antianémique) – les jeunes feuilles délicieuses en salade !, la Verge d'or, le Frêne ami des articulations, le Millepertuis – avec ses fleurs, on prépare un baume rouge foncé utilisé en compresses contre plaies, ulcères, foulures, brûlures ; le Cassis, le Bleuet pour les yeux irrités, la Sauge pour les digestions difficiles et pour parfumer certains plats.

Marguerite nous montre encore quelques bocaux remplis de plantes séchées : Reines-des-prés, Prêle, Millepertuis, Souci, Achillée millefeuille, Bleuet dont les coloris subtils forment une palette splendide. Merci pour cette intéressante visite !

A nous maintenant de découvrir d'autres plantes sauvages comestibles, lors d'une petite balade guidée par Luc, qui nous rappelle quelques recommandations élémentaires : ne pas cueillir des plantes le long des routes, ni trop près du sol (excréments de renards et de chiens), ni aux abords des salles de fête... (devinez pourquoi !).

Et rester raisonnable dans sa consommation, certaines plantes, prises en excès, peuvent se révéler nocives.

Alliaire dont les feuilles, au parfum d'ail, finement hachées, sont parfaites dans les salades et délicieuses, aussi, sur du pain complet beurré...

Benoîte dont la racine au parfum de girofle peut être utilisée en cuisine (elle servait jadis à parfumer la bière).

Ortie : les jeunes feuilles en salade, en légume cuit, dans la soupe.

Pissenlit, en salade avec des lardons ou cuites, avec de l'épinard par exemple. Les racines, grillées et moulues, ont remplacé le café pendant la guerre.

Oxalis : on peut mâchonner 1 ou 2 feuilles mais pas trop, l'acide oxalique est un poison.

Berce commune : les tiges, pelées, sont comestibles.

Epilobe : les jeunes pousses.

Podagraire (Herbe aux goutteux) : feuilles et jeunes pousses

Mouron : feuilles et jeunes pousses au goût de noisette : en salade ou hachées dans la vinaigrette, le fromage blanc.

Trèfle : jeunes feuilles dans les salades ou cuites comme les épinards.

Alchémille.

Achillée millefeuille : les feuilles, au goût un peu amer, peuvent être ajoutées aux salades.

Origan : dans certaines viandes et légumes (farineux, entre autres).

Tussilage : jeunes feuilles hachées en salades, dans les potages ou cuites, en légume.

Petit arrêt au lieu-dit La Concession (485 m.) où le point de vue permet d'apercevoir, à l'horizon, le radar de la Baraque Fraiture.

Digitale : très toxique : 10 gr de feuilles séchées peuvent être mortels pour l'homme.

Sureau noir : les baies servent à préparer sirop, confiture, tarte ; on peut faire des crêpes avec les fleurs.

Reine-des-prés : les feuilles parfumées donnent un goût d'amande à la confiture, dans les desserts (granité), aux liqueurs d'herbe.

Et bien entendu, tous les fruits offerts à notre gourmandise : **Pommes** (Gabriel n'hésite pas à secouer vigoureusement un pommier pour les gourmands, ce qui nous permet de vérifier la loi énoncée par Newton...), **cerises, noix, noisettes, mûres, fraises des bois, prunelles** (cueillies après la première gelée, elles font une délicieuse liqueur), **myrtilles** (les courageux en récoltaient jusqu'à 20 kg par personne, qu'ils vendaient pour se payer de jolies vacances !).

Nous redescendons vers Arbrefontaine en longeant le Calvaire classé, du 18^e s. et ses 14 stations menant à une petite chapelle.

Luc nous accueille dans le jardin de sa jolie maison et comme promis, il va singulièrement améliorer notre pique-nique habituel, avec l'aide de sa fille, Emmanuelle, qui était en cuisine... Apéro au sureau avec toasts salés-sucrés, Potage au plantain, Potage aux multiples plantes vertes, Salades croquantes garnies de fleurs, Pain maison et sirop, Glace à la myrtille, muffins chocolat-menthe et autres, Thé ... tout est un délice et la preuve par la dégustation que les plantes sauvages comestibles offrent des richesses culinaires insoupçonnées !

Petit tour du jardin aux nombreuses plantes aromatiques, pièce d'eau, vieux fruitiers.

Luc a rassemblé de nombreux livres consacrés à la cuisine des plantes sauvages : on feuillette et on prend des notes.

Un dernier verre au soleil pour terminer cette belle journée. Merci, Mr l'Instituteur, ainsi qu'à son épouse, pour leur hospitalité et à Emmanuelle pour son sourire et les saveurs qu'elle nous a fait découvrir.

Nicole Tefnin





LA TRIENTALE (C.N.B.)

" *La trientale* " est une section des Cercles des Naturalistes de Belgique.
Elle a vu le jour le 29 novembre 1984.

Ses activités s'adressent à tous, jeunes et moins jeunes, passionnés par l'observation, l'écoute et la protection de la nature:

- * Balades, w-e naturalistes: botanique, ornithologie, entomologie, mycologie...
- * Expositions
- * Conférences
- * Gestion de réserves naturelles

L'équipe d'animation:

Président:	Joseph CLESSE	080/21 59 04
Vice-président:	Marc DEROANNE +	
Trésorier:	Jacques POUMAY	087/27 52 77
Gestionnaire du site:	Ghislain CARDOEN	0495/13 20 30
Coordinateur des activités:	Gabriel NEY	04/252 64 66 0473/35 38 50 courriel : gabrielney@skynet.be
Coord. de l'équipe de rédaction:	Nicole TEFNIN	087/ 77 32 29
Resp. gestion des rés. naturelles:	Dany QUOILIN	087/22 99 61
Chroniqueur ornithologique :	Bernard CLESSE	060/31 26 36
Repr. des Curieûs Bokèts:	Manu PHILIPPART Liliane FRENAY	0495/63 65 10 04/362 50 77
Repr. des Rangers-Trientale:	Thierry CLESSE	080/31 81 45
Site Internet:	http://www.latrientale-cnb.be	
Notre adresse e-mail:	info@latrientale-cnb.be	

Cercles des Naturalistes de Belgique

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF
Société fondée en 1957
SERVICE GÉNÉRAL D'ÉDUCATION PERMANENTE

pour l'étude de la nature, sa conservation, la protection de l'environnement et la promotion d'un tourisme intégré.

Centre Marie-Victorin
Rue des Ecoles, 21
5670 VIERVES - sur - VIROIN

(associé à la Faculté universitaire des Sciences Agronomiques de Gembloux)

Tél : 060/39 98 78
Télécopie : 060/39 94 36
Courriel : CNBMV@skynet.be
Site web : <http://www.cercles-naturalistes.be>

Comment s'abonner ?

Pour recevoir la revue « L'Erable » (4 numéros par an) et, de ce fait, être membre des Cercles des Naturalistes de Belgique, il vous suffit de verser la somme minimum de

- 6 €: étudiant
- 9 €: adulte
- 14€: famille (une seule revue L'Erable pour toute la famille; indiquer les prénoms)
- 250€: membre à vie

Au compte **001-3004862-72**
Cercles des Naturalistes de Belgique
rue des Ecoles 21 à Vierves-sur-Viroin.

Mentionner la section à laquelle vous désirez adhérer.

*Les dons de 30€ minimum bénéficient de l'exonération fiscale.
Les reçus seront envoyés en fin d'année.*